

La jeune féministe

Je dirais que ce qui m'a vraiment piquée au vif à une époque névralgique, ce sont les samedis matins passés à aspirer la maison, à aider ma mère à faire le ménage et à écouter mon frère et mon père se plaindre en quelque sorte parce que le bruit de l'aspirateur les empêchait de regarder la télévision, alors qu'ils n'avaient qu'à lever les pieds pour que je puisse aspirer dessous... je me disais alors, non, non et non... c'est par trop injuste. Et, vous savez, il va sans dire que je suis encore aujourd'hui persuadée de ce que je n'ai pas à être de bonne humeur quand je fais le ménage. Je passe le mot à ma famille, tout en n'étant pas sûre du tout qu'on le saluera de hourras, mais je ne pense pas que la collecte aux quatre coins de la maison des chaussettes, des sous-vêtements et des petits machins d'autrui doive s'effectuer dans la bonne humeur. Pas populaire, l'opinion, mais je la revendique avec la dernière énergie.

